

[Texte]

**Mr. Brewin (Victoria):** I would be content to just put my questions. They can be relatively brief.

**The Chairman:** If that is all right with colleagues, we would invite you, Mr. Brewin, to raise some questions you would like reflections on. If there are other short questions from others here we will put them together. Then we will invite each of our panelists to respond. Maybe if there is one specific one that we are not getting a response to we will just see that it is flagged.

As always happens, time is our enemy. We will go now to Mr. Brewin. If others have single, short issues, we will do that if we can.

**Mr. Brewin:** We tend to get tempted into putting our own positions on the floor; I myself am a known offender for that. We are here to learn. I think it already has been very helpful to get the issues out. It was done in a very good way.

In some sense, I have a bit of a comment just to feed the discussion and to get your reactions. I have a sense of unreality. The terms "realism" and "idealism" get used. It seems to me they are used backwards.

The unreality of the discussion, particularly coming from the defence industry—and I hear it reflected in DND's thinking and so forth—is that it is as if the world has not changed. My colleague asked what has changed. We were listening this morning to the story of the Charter of Paris.

What has changed? The Berlin Wall has come down, the Soviets are moving their troops back behind their borders, the Warsaw Pact is dismantling. The world has changed.

I think we have to start. . .and this is what I would like to hear, particularly given the careers of the two representatives this morning from the defence industry. Surely, in any tough, realistic situation, particularly when we are talking about spending \$500 million in Canadian taxpayers' money per year, you have to start with a very tough analysis of the threat we face.

Comparing the called-for spending and the renewal, in this case, of a treaty that would in effect drag that spending off for a number of years into the future, we need a really tough analysis of the likelihood of any attack and what kind of "defence" we mount against it.

First of all, we have to talk about intention for just a second. Any assessment of the intentions of the Soviet Union, even if the hawks took over—which is highly unlikely, in my respectful submission—is that there will be no Soviet attack against North America in the foreseeable future, and certainly not against Canada. I think the overwhelming majority of Canadians no longer feel fear from the Soviet Union; they feel fear from the arms race.

• 1100

The assessment of any intention surely has to be that there is not one, and even as to capability, a capability to do what? A capability remains to launch a nuclear attack on North America—I give you that—but what would be the result? There would be absolute devastation for the Soviet Union, let alone anybody else. So the attack will not take place. It is not a realistic threat.

[Traduction]

**M. Brewin (Victoria):** Je me contenterais de simplement poser mes questions. Elles seraient relativement courtes.

**Le président:** Si le comité est d'accord, vous pourriez soumettre quelques points aux témoins. Et si d'autres députés avaient des questions courtes, ils pourraient les poser tout de suite. Après quoi, chacun des témoins pourraient répondre comme il l'entend. Si un des points se perdait en cours de route, il n'y aurait qu'à le signaler aux témoins.

Comme toujours, nous manquons de temps. Nous allons tout de suite passer à M. Brewin. Et si d'autres députés ont des questions simples, brèves, ils pourront également les poser.

**M. Brewin:** Nous avons parfois tendance à défendre nos propres opinions; j'en suis moi-même coupable à l'occasion. En réalité, nous sommes ici pour écouter. Tout ce qui a été dit jusqu'à présent était très intéressant et très instructif.

Ce que je vais vous livrer, c'est simplement une observation pour alimenter la discussion et connaître votre réaction. Je me demande si je rêve à certains moments. Les termes «réalisme» et «idéalisme» reviennent constamment, mais ils me semblent utilisés pour dire le contraire de ce qu'ils veulent dire.

La discussion est irréaliste en ce sens que pour l'industrie de la défense en particulier—le ministère de la Défense nationale et d'autres tiennent le même langage—le monde n'a pas changé. Mon collègue vient encore de poser la question. Nous écoutions ce matin les nouvelles au sujet de la Charte de Paris.

Qui a-t-il de changé? Eh bien, le mur de Berlin est tombé, les Soviétiques rapatrient leurs troupes, le Pacte de Varsovie s'écroule. Le monde n'est plus le même. Nous devons commencer. . .

Je suis curieux de savoir, compte tenu de la carrière des deux représentants de l'industrie de la défense ce matin. La situation n'est pas à prendre à la légère, nous parlons ici d'une dépense annuelle de 500 millions de dollars pour les contribuables canadiens, il me semble que nous devons amorcer une analyse très sérieuse de la menace à laquelle nous sommes confrontés.

Compte tenu de cette dépense et de la possibilité de renouvellement d'un traité qui les multiplie par un certain nombre d'années, nous devons avoir une idée très juste du risque d'une attaque et de la «défense» que nous voulons y opposer.

Pour parler des intentions, toute évaluation des intentions de l'Union soviétique, et ce, même si les tenants de la ligne dure prenaient le pouvoir—ce qui à mon humble avis est fort improbable—montre qu'il n'y aurait pas d'attaque de sa part dans un avenir prévisible contre l'Amérique du Nord et encore moins le Canada. La très grande majorité des canadiens ne craint plus l'Union soviétique; ce qu'elle craint, c'est la course aux armements.

Une évaluation des intentions montre qu'il n'y a pas grand risque d'attaque. Il y a encore une capacité d'attaque nucléaire sur l'Amérique du nord—je vous le concède—mais quel en serait le résultat? L'Union soviétique, entre autre, serait complètement dévastée. Donc, la menace d'une attaque nucléaire n'est pas réaliste.